

Mémoire griffée

Diane-Ischa Ross

Numéro 151, décembre 2016

Montréal est une ville de passages secrets

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85436ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ross, D.-I. (2016). Mémoire griffée. *Moebius*, (151), 117–118.

DIANE-ISCHA ROSS

Mémoire griffée

Si je pose ma main droite sur un commutateur absent, le passage est facile et sans intérêt : on mettait la lumière comme ça dans notre appartement de la rue Barclay. Si je m'égare à la limite sud de mon quartier en revenant de celui limitrophe où nous étions si heureux, où j'ai vécu les événements d'Octobre, je tourne, je parcours dans les deux sens les bras d'un Y traité en labyrinthe plutôt que de sortir par la ligne droite vers mon immeuble adossé à la ligne des arbres, c'est plus sérieux, plus palpitant aussi. Comme la pluie rue Saint-Charles, parages du resto fantôme, l'angoisse d'un vendredi-saint-trois-heures, je rejoignais Bernard tout habitée par son annonce de suicide. Le Marché d'hiver, un Festival d'été, tout sur ce tronçon de rue peut amener une envie de vomir, une crainte de périr, un sentiment d'immédiat après-guerre. Le passage est alors en moi, rien qu'en moi. J'ignore si quelqu'un subit la même furie de souvenirs hurleurs.

Mais il y a les passages codés, ceux que l'autre a nommés. La porte cochère, rue Cartier, dans la côte qui vient de Sherbrooke vers le pont, côté ouest. On l'a trouvée vers minuit ou plus tard, à peine plus tard, Jacques et moi. Nous parlions en marchant et notre conversation accompagnait une attention vigilante aux lieux traversés : nous marchions comme Alice à l'affût d'une suite au rêve, la gaieté dans nos voix. La porte était haute, mais pas d'un autre monde, un charretier, des camions de fret l'utiliseraient aujourd'hui, en bois avec derrière une large cour bordée d'un mur vert, un vert de bouteille

pleine d'un liquide sombre. La mémoire éclaire toujours théâtralement mes merveilles nocturnes. En terre battue. Avec des Lettres on change tout, on met la résidence, vue de dos, du narrateur, tout ce qui de *La recherche* se passe en ville, l'appartement de la famille, Jupien... Nous n'avons pas fait de littérature : Jacques a dit, ou c'est moi, une « porte cochère » et la porte lui appartient. Montréal en a plein, celle-ci c'est la nôtre. Je ne remonte pas la rue Cartier, je ne cherche pas. Jacques est mort et ne me tolérait plus. Passage en tout temps vers le bois planté vite fait au printemps soixante-six, découvert aussi la nuit – il y avait Gilles – bénéficiaire d'une escouade de lutins cols bleus. Nous avons dit « forêt ». Le passage est dans les mots.

Il y a une rampe qui descend de la rue Sherbrooke vers le pont, le traverse, remonte vers les hauts misérables de Longueuil, s'arrête là.

Les grands souvenirs de voyage ne passent pas par elle. Marseille tôt le matin, vue du port dans la lumière de décembre qui lui met des cristaux de sel rose et la surélève, la fait se hisser comme une Trébizonde du fond des siècles vers moi. Le portail de Saint-Sauveur d'Aix que j'ai vu, il me semble, perchée sur des échafaudages et rampant sur le sol, ses miniatures rapportées des livres dans le bois, sous mes doigts. Il n'y a pas pour eux de chemin imprévisible.

Mais si l'autre l'a nommé, un nom jumelé à celui du paysage, de la chose, de notre bonheur, de notre lien, a mis comme une poule pondeuse sur son nid ce chemin de souvenirs dans mon corps, ma main, ma voix, alors je vis un carrefour d'aimance.

Ces chemins, qui vont des choses et des lieux à vous, ressemblent, vus du bord du rêve, aux craquelures sur la coquille d'œufs choqués, au tracé des lignes fines que la sécheresse fait aux galettes de terre argileuse.